BADE

LA SOCIÉTÉ BADOISE DE LA CROIX-ROUGE DE 1905 A 1906

Le rapport annuel de la Société badoise de la Croix-Rouge commence par consacrer quelques pages aux souverains du Grand Duché qui ont célébré, au cours de la dernière année d'exercice, leurs noces d'or [1], et à rappeler le rôle considérable qu'ils ont joué dans la fondation et le développement de la Croix-Rouge badoise.

L'année écoulée a été prospère pour la Société : le nombre des sections s'est accru de 3 en même temps que le chiffre des membres s'élevait de 5927 à 8436 ; celui des colonnes sanitaires est monté de 149, avec 3585 membres, à 161, avec 4051. L'association des guerriers allemands a placé ses propres colonnes, en vue de réaliser une unité plus grande, sous la direction de la Société de la Croix-Rouge.

De grands exercices pratiques, qui ont été organisés cette année, ont révélé le niveau élevé de formation et le pouvoir de prestation de ces colonnes.

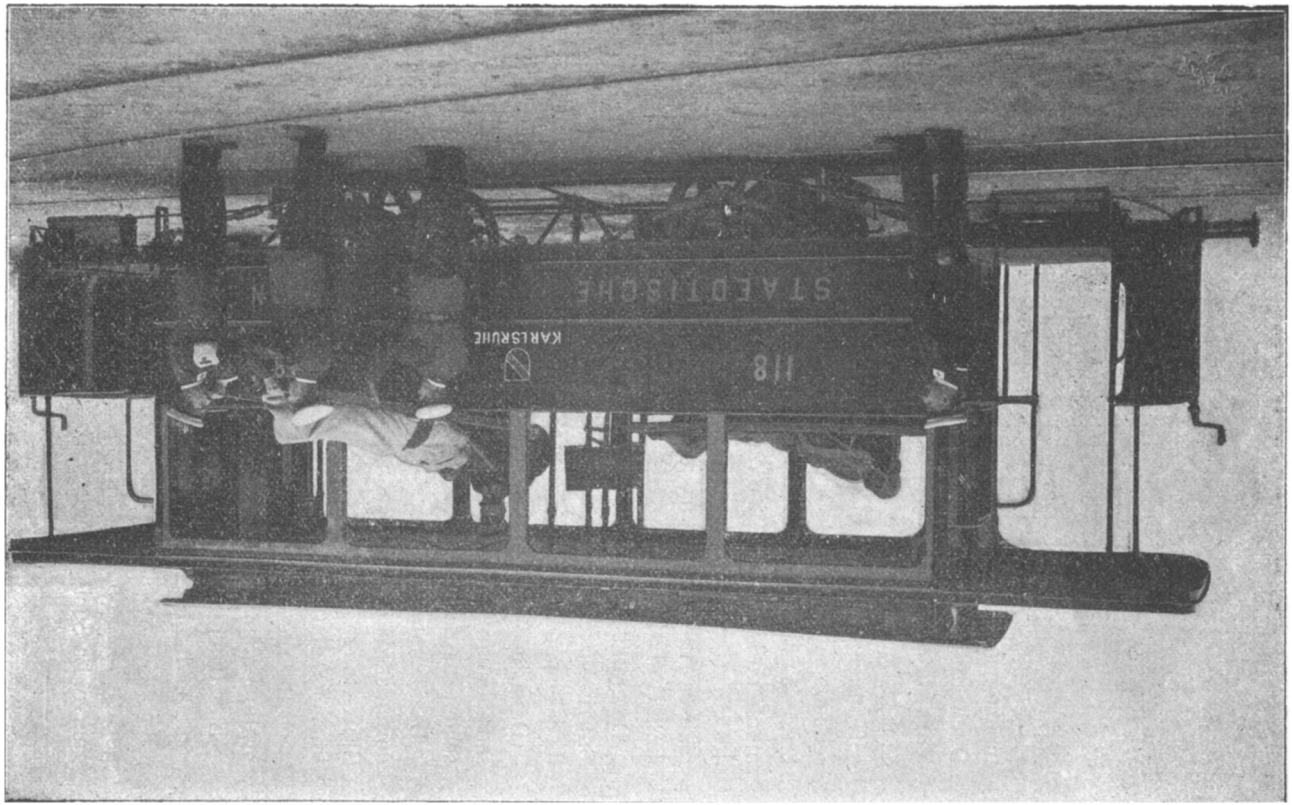
Dans le domaine des préparatifs pour la guerre, la Société a sensiblement augmenté le nombre des lits dont on pourrait disposer en cas de besoin.

La formation du personnel féminin appartient à la Société badoise des dames qui, comme on sait, constitue une section de la Croix-Rouge badoise. Celle-ci peut compter sur 302 infirmières formées, dont 157 pour le théâtre de la guerre, et 145 pour le service intérieur, en outre sur 200 auxiliaires de la Croix-Rouge, pratiquement instruites.

L'instruction du personnel masculin, soit la formation de garde-malades hommes, s'est considérablement développée du 1er avril 1905 au 31 mars 1906 : 42 nouveaux gardes ont été formés, ce qui porte à 78 le nombre de ceux qui seraient à disposition en cas de guerre. La Société a cherché aussi depuis quelques années à recru-

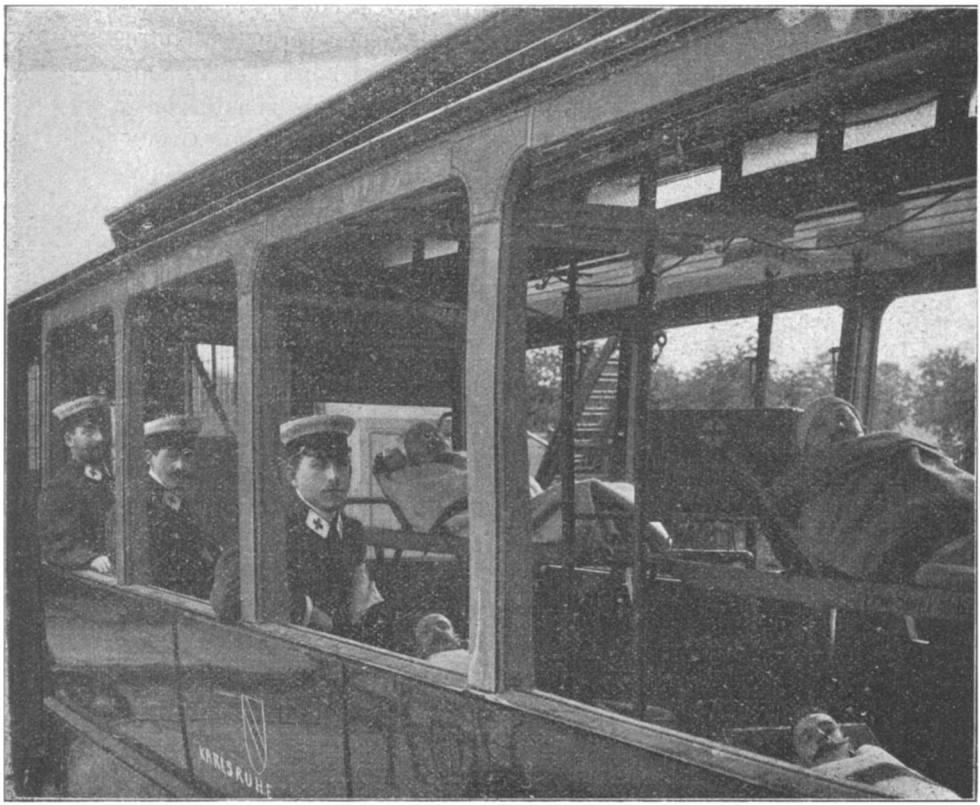
---

[1] Voy. T. XXXVII, p. 284.



EXPÉRIENCES DE TRANSPORTS DE BLESSÉS PAR TRAMWAYS

ter du personnel volontaire parmi ceux qui ont fait partie des troupes sanitaires de l'armée. Actuellement elle l'a ainsi renforcé de 51 hommes, qui sont extrêmement bien formés pour le service de santé auxiliaire. Enfin la Société des secoureurs volontaires



EXPÉRIENCES DE TRANSPORTS DE BLESSÉS PAR TRAMWAYS

met une partie de son personnel pratiquement instruit à la disposition de la Société pour le cas de mobilisation.

En ce qui concerne le matériel, la Société a adopté le système de transport Linxweiler qui a fait encore dernièrement ses preuves dans la guerre russo-japonaise ; elle possède 4 voitures pour le transport par chemin de fer avec chacune 8, en cas de nécessité 12 civières.

Le transport des malades en cas de guerre, dans l'intérieur des grandes villes, qui a souvent préoccupé la Société, vient de faire un grand pas vers une solution qui paraît heureuse. Il s'agit de l'utilisation des tramways, qui relient les gares, les ports et la plupart des établissements sanitaires. A cet effet les fenêtres des voitures ordinaires doivent être élargies pour permettre l'introduction des blessés ou malades couchés sur leurs civières, ainsi que le représentent les illustrations ci-dessus, que nous devons à l'obligeance de la Croix-Rouge badoise. L'étroitesse des voitures ne permet d'installer dans chaque voiture que 2 civières, mais l'espace inoccupé peut être utilisé pour les patients atteints de blessures légères, de telle sorte qu'aucun espace n'est perdu.

La Société badoise a largement fait sa part dans l'envoi de caisses en faveur des troupes allemandes au sud-ouest de l'Afrique ; celles-ci contenaient des vêtements, des comestibles, des cadeaux de Noël, etc., et leur nombre s'est élevé à 1000. Des cures ont aussi été offertes à beaucoup de convalescents revenant d'Afrique. Une somme de Mk. 35.000 a été consacrée à cette activité qui rentrait directement dans la tâche de la Croix-Rouge en temps de paix.

HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ BADOISE DES DAMES 1859-1906

A l'occasion du double anniversaire, que célébrait le peuple badois en septembre dernier, des noces d'or de ses souverains, le Grand-Duc et la Grande-Duchesse, et du 80me anniversaire du premier [1], le Comité central de la Société des dames badoises a refondu l'ouvrage publié en 1881, à l'occasion des noces d'argent de ses mêmes souverains, et l'a élevé, d'une simple monographie qu'il était, à la hauteur d'une histoire complète et détaillée de cette Société [2].

Comme cette dernière, fondée en 1859, a servi en quelque sorte

[1] Voyez T. XXXVII, p. 284.

[2] Voyez aux *Ouvrages reçus*, p. 2.